



Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

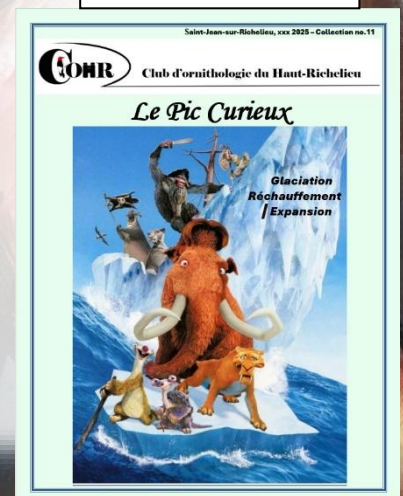
Le Pic Curieux

Collection découverte

**Religion, mythologie
et légendes**

À venir

**Deuxième Volet
Hiver 2025**



Présentation du sujet

Hé oui, il y a bel et bien un deuxième volet à ce projet plutôt inusité.

Si vous avez réussi à « subir » le premier volet, vous êtes probablement prêt pour la suite et fin de ces sujets. Ce deuxième volet vous permettra de découvrir le rôle des oiseaux dans ;

1. Différentes religions ou confessions
2. Les oiseaux du Moyen-Âge à aujourd'hui
3. Les oiseaux dans les légendes
4. Les légendes sur le Huard
5. Les superstitions

Si vous voulez réussir à parcourir ce deuxième volet d'une quinzaine de pages en toute quiétude, je vous suggère de le conserver en signet pour en faire la lecture au fil des jours ou encore mieux de l'imprimer pour le conserver près de votre table de chevet.

Que vous ayez aimé ou non, n'hésitez pas à nous le faire savoir en soumettant vos commentaires à l'adresse du club communication@clubornithohr.com.

Avertissement, les textes qui suivront peuvent ne pas convenir à tous les lecteurs, nous préférons vous informer. Vous serez donc seul à pouvoir décider si vous voulez continuer ou non.

D'autres religions ou confessions

Le Bouddhisme



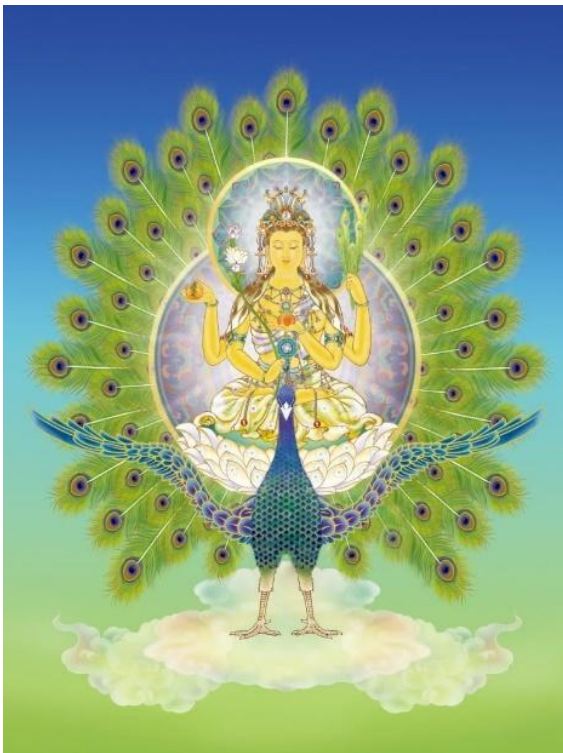
Le Phénix¹

Le phénix mythique est profondément enraciné dans la culture chinoise et japonaise et est utilisé comme emblème de l'empereur et de l'impératrice, représenté avec le dragon pour symboliser un mariage parfait. Le phénix est un oiseau bienveillant, car il ne nuit pas aux insectes et représente les valeurs confucéennes de loyauté, d'honnêteté, de bienséance et de justice.

Dans le bouddhisme, le phénix est considéré comme sacré, car il n'apparaît qu'en temps de paix et de prospérité et se cache lorsqu'il y a des problèmes. Comme le cerf, il symbolise la paix et la tranquillité. La créature mythique

peut également représenter « une créature éclairée », renaissant des cendres de la mort de l'égo.

Le phénix est souvent représenté en attaquant les serpents avec ses serres et ses ailes déployées. Il a un bec d'oiseau, une mâchoire d'hirondelle et un cou de serpent ; la moitié avant du corps ressemble à une girafe, la moitié arrière à un cerf. Son dos ressemble à une tortue et sa queue ressemble à un poisson. Le phénix est également l'une des quatre créatures spirituelles de la mythologie chinoise qui gardent les quatre directions et les saisons : dragons, tigres, licornes et phénix.



Le paon

Dans le bouddhisme, le paon représente la sagesse et est associé aux bodhisattvas. La queue d'un paon s'étend autour de lui avec ses yeux azur et symbolise la montée des mille bras du bodhisattva Avalokiteshvara et de ses mille yeux. Les paons sont l'ennemi mortel des serpents, les tuant avec leurs serres et les mangeant sans effets néfastes. On dit que le paon transforme le poison en amrita ou nectar. De même, un bodhisattva est capable de transformer l'ignorance en lumière, le désir en générosité et la haine en compassion. Lorsqu'une personne a des pensées positives, son esprit s'ouvre comme un paon qui ouvre sa queue et montre ses belles couleurs.

Le paon est l'un des oiseaux les plus importants créés par la transformation dans le Sutra Amitabha, car il soutient le trône de Bouddha Amitabha de la Terre Pure de l'Ouest.

¹ Bouddhisme : Enseignements sur les animaux | Univers Bouddha - Univers Bouddha

Le Christianisme

Saint François d'Assise : l'invitation à la louange



Avec saint François d'Assise, la charité et la compassion à l'égard des animaux sont en relation avec la louange à Dieu. Saint François rend sa louange au Créateur à travers ses créatures autant qu'il invite ces créatures à Le louer à leur tour. *"En eux il louait le Créateur admirable, et doucement il les invitait à louer le Créateur"*, rapportent *Les Actes du bienheureux François et de ses compagnons (Actus Beati Francisci et sociorum ejus)*, la matrice latine des *Fioretti*, datés du XIV^e siècle.

Le saint se fait alors l'intermédiaire entre l'ensemble de la Création et Dieu, qui a tout créé. Et il élève les oiseaux à la prière, à la louange. Ainsi saint François prêchait aux oiseaux, qui l'écoutaient attentivement :

"Mes frères les oiseaux, vous êtes tenus d'une grande reconnaissance envers Dieu, et toujours et par tout vous avez le devoir de le louer : car il vous a donné la liberté de voler en tous lieux, et un double et triple vêtement, et un plumage aux couleurs

déliçates, et une nourriture que vous n'avez pas à gagner par votre travail ; le Créateur vous a appris à chanter ; la bénédiction divine vous a multipliés ; Dieu a, dans l'arche, conservé votre race, et c'est à vous qu'il a livré l'élément de l'air. Vous ne semez, ni ne moissonnez, et Dieu vous nourrit ; il vous a donné les fleuves et les sources pour vous désaltérer, les montagnes et les collines, les rochers pour vous réfugier, les arbres élevés pour faire votre nid. Et, bien que vous ne sachiez ni filer ni tisser, il vous fournit à vous et à vos petits le vêtement nécessaire. Il vous aime donc bien, le Créateur, puisqu'il vous a accordé tant de bienfaits. Aussi prenez garde, mes frères et les oiseaux, de ne point vous montrer ingrats, mais appliquez-vous à toujours louer Dieu".
(*Actus Beati Francisci et sociorum ejus*, 16. – Cf. *Fioretti*, 16)

Les Actes du Bienheureux François poursuivent avec la réaction des oiseaux :

"Après leur avoir prêché et les avoir exhortés à louer Dieu, il [saint François] traça sur tous ces oiseaux le signe de la croix et de nouveau il les conjura instamment de louer Dieu. Alors tous ces oiseaux s'élevèrent ensemble dans les airs et y firent entendre un grand et merveilleux concert".

Alexandre Masseron fait remarquer que saint François ne se limite pas à considérer chaque créature comme un symbole renvoyant à Dieu, ce qui était courant au Moyen-âge. Sans s'opposer à cette pratique, il y ajoutait un "sentiment nouveau", mêlant reconnaissance, allégresse et amour. Il encourage en effet les oiseaux, et toutes les créatures, à reconnaître la bonté divine à travers chaque bienfait, chaque spécificité, chaque créature. Il incite les oiseaux à la louange, comme il fait également pour les hommes, notamment à travers des compositions comme *Laudato Si'*. Il éprouve et communique un sentiment d'allégresse devant la beauté du monde. Et tout cela est couronné par l'amour qui l'anime *"envers tous les êtres, animés et inanimés, que le Créateur a mis au service des hommes"* (Alexandre Masseron, "Mes frères les oiseaux").

Saint François aime la Création d'un amour vraiment spirituel, inspiré par l'Esprit saint. C'est ainsi que dans son amour il sanctifie toutes les créatures. Or l'amour est en relation, et avec saint Gérard de Magella, c'est la relation qui est élevée et sanctifiée de manière plus évidente : en ouvrant la cage d'un oiseau, le saint lui donne d'être libre, et de consacrer sa liberté à une véritable amitié. Le lien d'oppression, alors, n'existe plus...

Saint Gérard de Magella : sanctifier la relation

Au XVIII^e siècle, dans le sud de l'Italie, Saint Gérard de Magella, rédemptoriste, était animé par un grand désir de la sainteté, pour lui-même comme pour autrui. Dans son élan de sainteté, il trouve le moyen de réparer le lien abimé entre un enfant et un oiseau, que le petit tenait en cage : à partir d'un lien d'oppression, il permet à l'enfant et à l'oiseau, avec la grâce de Dieu, de connaître une amitié vraie, un lien libre et consenti :

"Il suffisait à Gérard d'appeler les petits oiseaux, pour qu'ils vinssent se percher sur sa main. Un neveu de l'archiprêtre don Salvadore d'Olivéto tenait un petit oiseau en cage. Gérard, après l'avoir caressé, lui rendit la liberté. À la vue de l'oiseau qui s'envolait, l'enfant se mit à pousser des cris déchirants. Pour l'apaiser le bon frère se rendit à la fenêtre : 'Reviens, dit-il. Reviens, petit oiseau, car l'enfant pleure'. Aussitôt l'oiseau vint se poser sur la main du serviteur de Dieu, qui le rendit à l'enfant". (Père Saint-Omer, Le thaumaturge du XVIII^e siècle ou La vie, les vertus et les miracles de saint Gerard Majella, 1911)

Après avoir rendu sa liberté à l'oiseau, celui-ci peut revenir librement auprès de l'enfant. Comme touché de compassion pour les pleurs de l'enfant, l'oiseau vient le consoler par sa présence. C'est la relation qui est sanctifiée avec l'aide du saint.

Ces quelques exemples illustrent la présence des oiseaux dans l'hagiographie catholique. Mais les oiseaux interviennent également dans d'autres traditions, notamment chez les soufis... (voir le chapitre sur le Coran).

L'Hindouisme ou indouisme

Dans l'**indouisme**, les **oiseaux** sont souvent considérés comme des messagers divins et sont associés à divers dieux et déesses. On pense qu'ils ont le pouvoir de porter des prières et des bénédictions vers les cieux.



Le paon : Le paon est un oiseau sacré dans l'indouisme et est associé au Seigneur Krishna et à la déesse Saraswati. Il est considéré comme un symbole de beauté, d'immortalité et d'éveil spirituel. Les couleurs vibrantes de ses plumes représentent les qualités divines et la capacité de transcender le monde matériel.

Le Garuda : Le Garuda est un oiseau mythique dans la mythologie indoue et est considéré comme le roi des oiseaux. Il est associé au Seigneur Vishnu et est souvent représenté comme sa monture. Le Garuda est considéré comme un symbole de courage, de force et de protection divine. On pense qu'il possède la capacité de conjurer le mal et d'apporter la bonne fortune.



Garuda (*garuḍa*, signifiant « ailé ») est un homme-oiseau fabuleux de la mythologie indouiste puis bouddhiste.

Il est présent dans plusieurs pays d'Asie du Sud-est : Cambodge, Indonésie, Oulan-Bator en Mongolie, Tibet
(Image : emblème national de la Thaïlande)

Le hibou : Le hibou est également vénéré dans l'indouisme et est associé à la déesse Lakshmi, la déesse de la richesse et de la prospérité. Le hibou est considéré comme un symbole de sagesse, d'intuition et de capacité à voir au-delà du superficiel. On pense qu'il apporte chance et abondance financière.

Le Judaïsme (Torah)²

Oiseaux

Les volatiles autorisés (tout comme les mammifères autorisés) ne peuvent être consommés sans qu'elles aient été abattues selon un procédé autorisé puis préparé conformément à la halakha.

Seuls certains volatiles sont cachères et comme, pour les ruminants, ils doivent subir un abattage précis conforme à la tradition pour conserver leur cachérou. Contrairement aux cas des ruminants et des poissons, le texte biblique ne fournit ni les noms ni les caractéristiques explicites de ce qui fait qu'un oiseau est pur. Les volatiles interdits sont nommément cités ; cependant la Torah ne précise pas une règle générale qui permettrait de reconnaître les volatiles cachères. La halakha interdit bien plus d'oiseaux que ceux qui sont cités, et cela pour plusieurs raisons : la Torah « ne note pas d'espèces précises mais plutôt de vastes catégories » ; les oiseaux cités par la Bible ne sont peut-être pas ceux désignés aujourd'hui par ces mêmes noms. Pour cette raison, il est prudent de conserver le nom original, en hébreu.

Volatiles cités au verset 13 : aigle, vautour, griffon, orfraie, vautour, gypaète, pygargue, orfraie, albatros, aigle de mer, vautour noir ;

Volatiles cités au verset 14 : milan, faucon, vautour, faucon, milan, buse, vautour, hibou ;

Volatiles cités au verset 15 : la famille du corbeau, de la corneille ;

Volatiles cités au verset 16 : autruche, autruche femelle, hibou, hibou aigle-noir, mouette, autruche mâle, hibou, sacre, hirondelle, goéland, mouette, épervier ;

Volatiles cités au verset 17 : chouette, hibou, chevêche, chat-huant, faucon, cormoran, plongeon, balbuzard, hibou à poisson, hibou, ibis, chouette, moyen-duc, hulotte ;

Volatiles cités au verset 18 : cygne, chauvesouris, effraie, poule pourprée, taupe, porphyron, chat-huant, pélican, chouette, pie, outarde, vautour égyptien, cormoran, vautour blanc, percnoptère ;

Volatiles cités au verset 19 : cigogne, héron, huppe, téttras, chauvesouris.

On le constate, les traducteurs identifient différemment les mêmes volatiles cités dans ce passage. Au vu du seul vocabulaire, toute identification des volatiles est impossible.

Les Sages ont déterminé les signes distinctifs de l'oiseau pur : il a pour caractéristique principale de ne pas être un oiseau prédateur. « Un oiseau pur (que l'on sait avec certitude qu'il n'est pas rapace) doit avoir au moins l'un des trois signes suivants » : « un ergot ou éperon (pointe de corne supplémentaire sur l'arrière du pied) ; « un jabot dans lequel la nourriture s'attarde et se ramollit avant d'arriver au gésier » ; « un gésier dont l'intérieur peut se peler à la main » [75].

Noter que les seuls œufs cachères sont ceux des oiseaux cachères ; les œufs ne doivent pas contenir des traces de sang (qui doivent être retirées le cas échéant).

Par suite de l'absence de critères explicites définissant l'oiseau cachère, les rabbins exigent une tradition. On ne fait confiance « qu'à ce qui est permis par massoret (tradition) ». « Bien que d'après la loi on puisse permettre un oiseau pur en vérifiant les trois signes ci-dessus, la coutume répandue est de faire confiance uniquement à la tradition locale. Si quelqu'un témoigne qu'il a une tradition selon laquelle un oiseau donné est pur et qu'il a été largement consommé dans le passé avec le consentement des Sages, on lui fait confiance s'il est connu pour être quelqu'un de fiable et qui craint le Ciel. Dans le cas contraire, on ne lui fait pas confiance. Également, s'il dit qu'il a entendu cela de quelqu'un d'anonyme du peuple, on ne lui fait certainement pas confiance et son témoignage n'est d'aucune valeur ».

² <https://editionsbakish.com/fables-juives/oiseaux/>

Mais aujourd'hui on a bien du mal à identifier plus d'une dizaine d'oiseaux cachères : coqs/poules, dindons/dindes, oies, tourterelles ; colombes, certaines espèces de pigeons et de canards ; cailles ; moineaux. Dans l'alimentation courante les « poulets » sont pratiquement les seuls oiseaux consommés.

Caractéristiques des oiseaux purs (cachères)

Les oiseaux **cachères** se reconnaissent par certains signes les caractérisant: Ils possèdent : un ergot (pointe de corne sur l'arrière du pied ; un jabot ; un estomac (ou gésier) dont la membrane intérieure se détache aisément.

Caractéristiques des oiseaux impurs (non cachères)

Les oiseaux non **cachères** se reconnaissent à certains signes les caractérisant : ils sont carnassiers dévorant leur proie avant qu'elle ne succombe : si on leur lance de la nourriture, ils ne la mettent pas à terre mais la mangent en vol. Les nécrophages ne sont pas **cachères** non plus (ils mangent des animaux morts) ; ils placent deux serres de part et d'autre du support sur lequel ils se tiennent ; par ailleurs, « un oiseau qui vit avec les oiseaux impurs et leur ressemble est lui aussi certainement impur ».

Le R' Sh. Melloul chalita précise : il n'y a pas aujourd'hui de tradition claire en ce qui concerne les diverses sortes de faisans, le paon, la perdrix, le cygne, la pintade.

Si l'on tient à chercher des raisons rationnelles à l'interdiction des oiseaux impurs, en voilà quelques-unes : l'oiseau de proie a le sang chaud, noir et épais : sa consommation suscite des instincts de cruauté ; chez les peuples païens, ils permettaient aux devins de formuler des augures ; d'une manière plus générale, les animaux interdits peuvent avoir reçu le guilgoul de pécheurs ne s'étant pas repentis.

Le symbolisme des oiseaux dans la culture égyptienne antique

Dans la culture égyptienne antique, les oiseaux avaient un symbolisme important et étaient censés posséder des qualités divines. Les Égyptiens associaient différents types d'oiseaux à des divinités spécifiques et croyaient qu'ils agissaient comme des messagers entre le monde des mortels et le royaume divin.

Un oiseau important dans la mythologie égyptienne est le faucon, associé au dieu Horus. Horus était considéré comme le dieu du ciel et son lien avec le faucon symbolisait le pouvoir, la protection et la vigilance. Le faucon était souvent représenté avec les ailes déployées, symbolisant la capacité de s'élever à de grandes hauteurs et de voir au-delà du domaine physique.

Un autre oiseau de grande importance dans la culture égyptienne antique était l'ibis. L'ibis était associé au dieu Thot, considéré comme le dieu de la sagesse, de l'écriture et de la connaissance. L'ibis était vénéré pour sa capacité à chasser les serpents, considérés comme des symboles du chaos et du mal. L'ibis représentait donc le triomphe de l'ordre sur le chaos et l'acquisition du savoir.

Les oiseaux du Moyen Âge à aujourd'hui

Au Moyen Âge, le livre appelé bestiaire est un ensemble de courts textes mettant en correspondance un comportement imaginaire de l'animal – sa « nature » – avec une référence biblique.

Cette manière d'appréhender l'animal, dans une perspective morale et théologique, très éloignée de l'observation naturaliste, perdure longtemps après la fin du Moyen Âge. Les expressions comme « avoir une mémoire d'éléphant », « malin comme un singe » ou « faire l'autruche » témoignent, de nos jours, de la permanence de l'imaginaire des bestiaires médiévaux

L'oiseau, dans la symbolique médiévale, est toujours un « signe d'ordre spirituel ; il désigne l'âme ». Dès le haut Moyen Âge, les « oiseaux de Vie », représentés par des paons ou des aigles, décorent les bibles carolingiennes. Selon la légende, l'aigle, parce qu'il peut regarder le soleil en face, aspire à la lumière du Créateur. Quant aux multiples yeux dessinés sur la queue des paons, ils ressemblent à ceux décrits par Ézéchiél afin de représenter l'omniscience. Au XVe siècle, des artistes flamands ou italiens évoqueront l'immortalité de l'âme par des oiseaux.

Des traités sur les oiseaux existent avant même que ne se répandent, à partir de la fin du XIIe siècle, les bestiaires proprement dits. Le plus célèbre, le *De avibus*, écrit vers 1130-1160 par Hugues de Fouilloy pour instruire les moines de son monastère au XIIe siècle, est un traité sur les significations allégoriques des oiseaux mentionnés dans la Bible et chez les Pères de l'Église. Il y oppose la colombe, qui symbolise le moine et la vie contemplative, au faucon, qui représente le noble et la vie active. En privilégiant l'interprétation symbolique plutôt que l'observation naturaliste, les clercs utilisent les bestiaires comme support de prédication. Le sens allégorique, attribué à l'animal, sert à faciliter l'enseignement du dogme chrétien aux fidèles, d'un point de vue à la fois moral et religieux.



Colombe

Très tôt, la colombe fut prise par les peuples anciens comme symbole de paix, de pureté, de fidélité pour ne reprendre que les symboles les plus courants.

Présente en Crète, dès le Néolithique, on la retrouve aussi chez les Hittites, les Phéniciens, en Syrie où elle représente l'esprit de la divinité de la Terre, ou encore en Grèce où elle fut particulièrement consacrée à Aphrodite, déesse de l'Amour.

Dans les représentations que l'Église chrétienne fit, la colombe fut sûrement le symbole le plus représenté. Elle évoque surtout l'Esprit-Saint et le Christ ; plus tard, elle sera aussi l'un des emblèmes de la Vierge Marie.

Si, dans la mythologie païenne, la colombe symbolise l'amour et la volupté, la symbolique chrétienne en a fait l'emblème de l'innocence et de la chasteté. Cela tient à la colombe de l'Arche de Noé portant dans son bec un brin d'olivier annonçant la fin du Déluge et plus encore à l'Esprit-Saint apparaissant sous la forme d'une colombe dans l'Annonciation ou lors du baptême du Christ. La colombe dans le thème de l'Annonciation est le troisième personnage et représente l'Esprit-Saint, porteur du message de Dieu. Elle plonge généralement du haut du ciel vers la Sainte Vierge au milieu de rayons de lumière, illustrant bien les mots de l'Évangile : « L'Esprit-Saint te couvrira de son ombre ».

La colombe fut aussi utilisée comme emblème de Jésus-Christ dans les textes et l'art des premiers chrétiens ou encore, comme dans l'Antiquité, elle représente l'amour de Jésus pour les hommes.

La colombe apparait enfin comme le symbole de la simplicité de coeur, de la candeur, par opposition à la ruse du serpent : « Montrez-vous malins comme des serpents et candides comme les colombes » dit Jésus à ses apôtres (MATTHIEU 10,16).

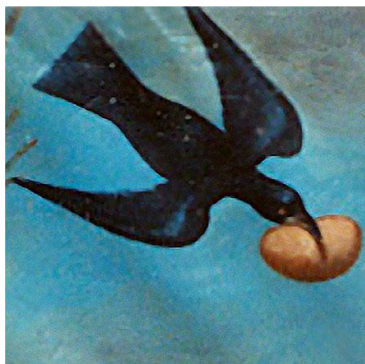


Tourterelle

Dans la symbolique chrétienne ancienne, la tourterelle a joué sensiblement le même rôle que la colombe, la figuration de l'Esprit-Saint en moins, au point qu'il est quelquefois difficile de les différencier.

La tourterelle ne s'accouplerait plus après un veuvage. C'est pour cette pureté qu'elle est souvent donnée en exemple aux veuves par les gens d'Église.

Louis Réau dans son « Iconographie de l'art chrétien », lorsqu'il évoque le bestiaire animal, n'aborde pas le sujet de la tourterelle. Elle n'apparait qu'au moment de la présentation de Jésus au Temple où un couple de tourterelles y est offert pour la purification des parents, après une naissance. Elle est aussi, et peut-être plus encore que la colombe, emblème de la douceur, qu'elle possède en quantité.



Corbeau

Au contraire des mythologies anciennes qui valorisent sa sagesse, sa mémoire et ses dons de prophétie, la Bible fait apparaître le corbeau dans l'épisode de l'arche de Noé comme un animal infidèle, égoïste et charognard, tandis que les Pères de l'Église le rangent dans le bestiaire du Diable. « Le corbeau est un oiseau impur parce que charognard et diabolique, parce que recouvert d'un plumage entièrement noir ».

Les bestiaires médiévaux exploitent la tradition en associant le plumage noir à la symbolique négative de cette couleur mortifère. Dans la croyance populaire, le corbeau est considéré comme un signe maléfique, annonciateur de mauvais messages ou comme un signe d'affliction dans la peinture flamande et italienne du XVIe siècle.

Toutefois, dans les traditions hagiographiques, il existe un bon corbeau, c'est le corbeau nourricier du prophète Élie, de Benoît de Nursie et d'Antoine le Grand, ou le corbeau protecteur de Vincent de Saragosse et de saint Meinrad à Einsieden.



Aigle

Considéré comme le roi des oiseaux, l'aigle est l'oiseau des dieux dans les cultures antiques et le symbole de l'orgueil et de la puissance dans la Bible. « Le grand aigle aux grandes ailes et à la large envergure » d'Ézéchiel désigne aussi bien pour Ésaïe que pour Jérémie, la grande puissance de l'empire babylonien, gouverné par Nabuchodonosor.

Au Moyen Âge, l'aigle devient un symbole de la résurrection du Christ. Selon une ancienne tradition, l'aigle devenu âgé aurait la faculté de retrouver sa jeunesse en volant près du soleil et en plongeant dans une fontaine : « Ta jeunesse se renouèle comme l'aigle ».

Il peut ainsi être associé au baptême. Néanmoins, la représentation la plus connue de l'aigle est celle où tenant l'évangile dans ses serres, il figure l'évangéliste Jean selon la vision d'Ezéchiel et le texte de

l'Apocalypse : « Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant à la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole ». Les trois animaux et l'homme, symbole des évangélistes, sont appelés le « tétramorphe », tétra signifiant en grec « quatre » et morphe la « forme ».

L'aigle, devenu l'attribut de Jean en référence au début de son évangile où le Verbe est la « lumière des hommes », était considéré par Plin l'Ancien comme le seul animal à pouvoir regarder le soleil en face.



Pélican

Le pélican apparaît dans une légende très ancienne. Le pélican mâle, ou femelle, auraient tué ses petits alors que ceux-ci le frappaient à la tête et après trois jours de douleur devant les corps inanimés, il se perce la poitrine et les arrose de son sang. Les pélicaneaux morts revenaient ainsi à la vie.

La réalité est toute autre : le pélican, lorsqu'il pêche, emmagasine les poissons destinés à la nourriture des plus jeunes dans la poche membraneuse de son bec et vide cette dernière en pressant son bec contre

sa poitrine. De là vient la légende du pélican donnant sa vie pour sauver ses petits et par extension, le symbole de Jésus se sacrifiant pour les hommes et le rachat de l'âme humaine, devenant par là même l'auteur de notre salut et de notre résurrection.

À ce premier sens se substitue celui du pélican emblème de l'amour de Jésus pour les hommes, qui s'expriment par le don de son sang dans l'Eucharistie. Parce qu'il donne sa vie pour ses petits, le pélican est un admirable emblème de la charité, qu'elle soit chrétienne, maternelle ou paternelle. On retrouve le pélican dans l'art religieux mais aussi dans l'héraldique, religieuse et civile. De même que Jésus porte la blessure de la lance sur son côté droit, le pélican, représenté de profil ou de face, se frappe le côté droit, quelquefois le milieu de la poitrine mais jamais le côté gauche. C'est une règle absolue qui perdure jusqu'au XVIII^e siècle et qui vient du texte d'une vision d'Ézéchiel, texte chanté avant les messes solennelles et dominicales, pendant l'aspersion de l'eau bénite et purificatrice, en accord avec le rôle symbolique du pélican.

Par la suite apparaissent des représentations du pélican se perçant sur la poitrine au côté gauche.



Coq

Pour le christianisme, le coq est un symbole de la résurrection, de la victoire et de la vigilance, il possède le pouvoir de chasser les démons. Par son chant, il réveille les fidèles endormis dans le péché des ténèbres. Aux XII^e et XIII^e siècles, il devient l'image du prédicateur « du prêtre cherchant à conduire ses ouailles vers le Salut ». À la fin du Moyen Âge, on tentera de faire du coq l'emblème du roi de France voire de la France elle-même ; on y parviendra au XVI^e siècle.

Le coq du reniement de Pierre participe à la symbolique valorisante du coq. Il deviendra l'attribut du saint après le X^e siècle, au même titre que la clé : « Le même saint (saint Clément) rapporte qu'en entendant le chant du coq, saint

Pierre avait coutume de se lever pour faire l'oraison et de pleurer abondamment ».

Les oiseaux dans les légendes

Séminaire d'ornithologie de l'Université Cornell

Au IX^e siècle avant Jésus-Christ, le prolifique Grec Homère produisait deux grandes œuvres, L'Iliade et L'odyssée », des poèmes qui immortalisaient les Dieux grecs. Plusieurs de ces Dieux étaient associés à des oiseaux, le hibou pour Athéna, déesse de la sagesse ; une tourterelle pour Aphrodite, déesse de la beauté et de l'Amour ; un faucon pour Apollon, dieu du soleil ; un aigle pour Zeus, Dieu suprême des Grecs; etc.

Une collection de fables produites en Inde au II^e siècle avant Jésus-Christ, et connues sous le nom de « Panchatantra », contenait des descriptions « vivantes » de hérons, qui appréciaient la chair de crabe, et le duel entre un pinson et un éléphant.

Plusieurs contes anciens réfèrent aux oiseaux pour expliquer des phénomènes naturels. Au Moyen-Orient par exemple, le Garuda, un oiseau de proie géant, transportait, chaque jour, le soleil de l'est à l'ouest, tandis que Vikar, un autre oiseau de proie, produisait le vent en battant des ailes.

Pour plusieurs cultures différentes, les grands oiseaux de proie représentent presque toujours les symboles de la puissance et la force.

Les hiboux étaient le symbole du mystère, compagnons de choix des sorcières. Par leur habitude de ululer la nuit, ils étaient présage de malheur. Cependant, un œil de hibou porté au cou détournait les esprits du diable ; une cure pour renforcer une vue faible consistait à manger un œil de hibou.

Le hibou symbolise aussi la sagesse.

Comme le hibou, la corneille et le corbeau sont considérés « Dieu ou Démon ».

D'autres espèces figurent dans les folklores : le huart pour la mauvaise humeur, la tourterelle pour la paix, le cygne pour la fierté, l'oie pour le désarroi et l'hirondelle pour le voyage.

Pleins feux sur... l'Halloween, les chouettes et les hiboux³

Les sorciers nommaient Main de gloire un chandelier fait à partir d'une main de pendu qu'ils préparaient d'une façon particulière. Une chandelle composée de la graisse de cette main y était déposée. Lorsqu'elle éclairait un lieu quelconque, tous les gens qui s'y trouvaient restaient dans une immobilité pareille à la mort. On pouvait conjurer l'effet de cette main en ayant soin de frotter le seuil de la porte de sa maison avec un onguent composé de fiel de chat noir, de graisse de ponte blanche et de sang de chouette, lequel composé devait être fait durant un soir de canicule.

Croyances et superstitions

Chevêche d'Athéna.

À l'époque des Grecs, nous étions respectés. Athéna, une des déesses grecques, symbolisait la sagesse. Elle a fait de la chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) son compagnon favori. Cette espèce est alors protégée et vit paisiblement à l'Acropole. On croyait alors qu'une lumière interne permettait aux hiboux et aux chouettes de bien voir la nuit. Ces oiseaux accompagnaient les armées dans leurs batailles. Ils figuraient aussi sur les pièces de monnaie. C'était le bon temps!

³ <https://mffp.gouv.qc.ca/jeunesse/halloween-chouettes-hiboux/>

Plus tard, les Romains ont vu en ces oiseaux le malheur et la divination. Ils pratiquaient l'ornithomancie et prétendaient lire l'avenir dans leurs entrailles. D'autres disaient interpréter leurs chants. Entendre le chant d'un hibou ou d'une chouette était un présage de mort. Ils ont été affublés de pouvoirs maléfiques : des rituels et des incantations ont été inventés à leur intention, pour les apaiser et conjurer leurs mauvais esprits. Les Romains ont aussi tenté de s'approprier leurs forces et leur magie en créant des talismans et des totems à leur image.

Pline l'ancien, naturaliste et écrivain romain, a publié un ouvrage de 37 volumes, d'une grande importance pour son époque : *L'histoire naturelle*. Dans le livre, il décrit malheureusement les hiboux et les chouettes de façon erronée et peu flatteuse. Ils sont les monstres de la nuit et les voir serait un signe de malheur et de mauvaise fortune.



Effraie des clochers.

Au Moyen-Âge, ils sont associés à la sorcellerie, tout comme les chats noirs. Leurs plumes, leurs yeux et leurs boulettes de régurgitation figurent dans la concoction de plusieurs potions magiques. Pour conjurer le mauvais sort, ils sont cloués à la porte des maisons. Cette croyance a persisté jusqu'au 19^e siècle et a particulièrement touché l'Effraie des clochers (*Tyto alba*) appelée aussi la Dame Blanche. Son vol silencieux et son cri particulier semaient la terreur.

Aujourd'hui encore, cette réputation d'oiseau de malheur leur colle aux plumes et les poursuit même dans leur nom de famille. Les hiboux et les chouettes font tous partie de la famille des strigidés. Or, ce mot tire son origine du latin *strix*, *strigis* : strige ou stryge (oiseau passant pour sucer le sang des enfants), vampire ; sorcière.

Même si dans les aventures de Harry Potter ils sont plutôt sympathiques, ils font encore peur ! Selon une superstition britannique, voir un hibou en plein jour porte malheur. L'auteure des célèbres aventures de Harry Potter s'est bien moquée de ses compatriotes dans le premier chapitre de *L'École des Sorciers*. Les hiboux volent en plein jour pour annoncer une bonne nouvelle !

Des faits réels sur les strigidés, *Extraits de : Dictionnaire des superstitions, erreurs, préjugés et traditions populaires par Adolphe de Chesnel, 1856.*

- L'apparition d'un hibou est un signe de stérilité.
- Une omelette aux œufs de hibou est un remède souverain contre l'ivrognerie.
- Le cri du hibou est un appel pour qu'un nouveau corps soit porté au cimetière.
- Pour se ménager des provisions, le hibou laisse la vie et donne de la nourriture à un certain nombre de souris, dont il s'est emparé, mais auxquelles il a le soin alors de couper les pattes pour les empêcher de fuir.
- Si on place le cœur et le pied droit d'une chouette sur une personne endormie, on obligera cette personne à raconter tout ce qu'elle a fait et à répondre à tout ce qu'on lui demandera.
- Messagère de la mort, lorsqu'elle se pose sur les faites des maisons, la chouette annonce la mort prochaine d'une des personnes qui y habitent.
- Pour tuer un grand nombre d'oiseaux durant la nuit, attachez une chouette à un arbre, placez près d'elle une chandelle allumée et battez du tambour auprès de l'arbre. Alors un grand nombre d'oiseaux de toutes espèces se précipiteront sur la chouette pour lui faire la guerre, et l'on pourra tirer dessus tant qu'on voudra avec du menu plomb.
- Lorsqu'une chouette se fait entendre le jour, c'est qu'il y a une femme enceinte dans les parages.

Mythologie, croyances et traditions⁴

"Pierre d'hirondelle"

Pierre trouvée dans le nid d'une hirondelle et qu'on croyait bonne pour les yeux, parce qu'on s'imaginait que les yeux des petites hirondelles se guérissaient après avoir été crevés.

Porte-bonheur

En Lorraine, plus particulièrement dans la région de Metz, l'hirondelle préserve de la foudre et porte bonheur à la maison qu'elle a choisie pour y bâtir son nid. Celui qui tue une hirondelle deviendra victime d'un malheur.

On dit que les hirondelles arrivent pour le jour de l'Annonciation (25 mars), et quittent le pays le 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge.

Chez les Celtes.

L'hirondelle est représentée dans le domaine mythique celtique par le nom de Fand, épouse du dieu de la mer Manannan. Tombée amoureuse de Cùchulainn, elle l'invite dans l'Autre monde et il passe un mois auprès d'elle. Puis il l'abandonne et est repris par sa femme Emer. Avec beaucoup de mélancolie Fand retourne alors vers son mari, qui est revenu la chercher.

Un autre personnage mythique du panthéon celtique est Fandle, l'un des trois fils de Nechtan-Soene, tué par Cùchulainn lors de sa première expédition sur la frontière de l'Ulster Fandle, d'une extrême légèreté combattait au-dessus de l'eau.

Dans cette mythologie celtique, l'hirondelle apparaît liée à un symbolisme de la fécondité et de l'alternance.

En Chine

Comme le rapporte Lie-Tseu, on pensait que les hirondelles disparaissaient à l'automne, au fond de l'eau pour y passer l'hiver, elles s'y transformaient en coquillages, puis redevenaient hirondelles, en accompagnant le mouvement ascendant du soleil. On faisait même correspondre à l'arrivée et au départ des hirondelles, la date exacte des équinoxes. Le jour du retour des hirondelles était l'occasion de rite de fécondité. Plusieurs légendes rapportent la fécondation merveilleuse de jeunes filles par l'ingestion d'oeuf d'hirondelle (histoire de Hien-Ti, histoire de la famille Chang dont descendait Confucius). Confucius n'en est pas moins si l'on ose dire, le fils de l'hirondelle.

En Chine toujours, des galettes en forme d'hirondelles étaient fixées au-dessus des portes, l'hirondelle paraît d'ailleurs se confondre ici avec un autre oiseau du printemps qui pourrait être le loriot.

En Afrique

Pour les Bambaras du Mali, l'hirondelle est un auxiliaire, une manifestation, du démiurge Faro, maître des eaux et du verbe et de l'expression suprême de la pureté, par opposition à la terre originellement souillée. L'hirondelle doit son rôle important au fait qu'elle ne se pose jamais sur la terre ; elle est donc exempte de souillure.

⁴ <https://www.hirondelle.oiseaux.net/croyances.html>

C'est elle qui recueille le sang des victimes des sacrifices offerts à Faro, pour l'emporter dans les espaces supérieurs, d'où il redescendra sous forme de pluie fécondante.

Elle joue donc un rôle de véhicule dans le mécanisme cyclique de la fécondation de la terre ; mais aussi dans la fécondation de la femme, par l'intermédiaire du jus de la tomate sauvage qu'elle apporte également au ciel. (Note : l'hirondelle ne construit pas de nid durant son séjour en Afrique, on ne la voit donc jamais à terre).

D'autres symboles

L'hirondelle est le symbole du renoncement et de la bonne compagnie dans l'Islam. Chez les Persans, le gazouillement de l'hirondelle sépare les voisins et les camarades, elle signifie solitude, émigration, séparation, sans doute à cause de sa nature d'oiseau migrateur. (Dictionnaire des symboles - Éditions Robert LAFFONT)

Légendes sur le Huard

Des découvertes archéologiques attestent que le folklore du huard a survécu à l' époque d'âge de pierre. À Ipiutak, en Alaska, des tombes des cultures inuites primitives comprenaient des crânes de huards, dont les yeux sculptés en ivoire et fixés dans les cavités, avaient un regard aussi intense que ceux qui étaient installés dans les cavités des humains. Il est probable que le huard servait de guide pour escorter les esprits des humains aux enfers. Encore au début du XX^e siècle, les vieilles gens des îles Faroe croyaient que le cri du Huard à gorge rousse (Plongeon catmarin), qui volait au-dessus de leurs têtes, signifiait qu'il escortait une âme au ciel. Nous retrouvons aussi la relation entre la mort et la vie future dans les croyances norvégiennes, où les Cris du huard prédisent que quelqu'un se noiera, les sons étranges étant attribués aux fantômes et aux esprits de l'eau et dans les croyances Ojibwa, c'est un présage de mort.

A Shetland, on appelait rain-geese (oie de la pluie) le Huard à gorge rousse, à cause de la croyance qui voulait qu'il fût particulièrement bavard avant la pluie ou le mauvais temps. Les Norvégiens croyaient la même chose.

Lorsqu' un animal est sensé avoir des liens étroits avec le surnaturel, on le tient en haute estime et le traite avec respect. Parmi certains groupes inuits on portait comme un talisman la tête coupée d'un huard, ce qui conférait des qualités viriles à celui qui la portait. On essayait les nouveau-nés avec des peaux de huards pour leur assurer la santé et longue vie. Les Yakuts et les Buriats de Sibérie ne tuaient pas les huards et ne troublaient pas leurs nids, de peur qu'un désastre s'abatte sur la population. Les Tungus de Sibérie considéraient que les huards étaient sacrés et ne prononçaient même pas leur nom. Les Norvégiens pensaient qu'il était irrespectueux de tuer les huards.



Photo : Ghislaine Boulet

Malheureusement, on ne peut dire la même chose des Européens qui se sont installés aux États-Unis ni de leurs descendants. Le folklore du Maine comprend ce qui est censé être une histoire humoristique, avec des variations régionales, relatant la chasse et la cuisson du gibier d'eau. De temps en temps, un chasseur tue un huard, habituellement pour les plumes ou la peau. La recette pour cuire huard est la suivante : « écorchez un huard, nettoyez-le, faites-le tremper dans une grosse marmite, saler et poivrer au goût. Ajoutez des pommes de terre, des navets, des oignons et autres légumes.

Ajoutez une grosse pierre de granite du même poids que l'oiseau. Placez la marmite sur le feu et laissez mijoter pendant cinq jours en ajoutant de l'eau au besoin. Au bout de cette période, retirez la marmite du feu et laissez refroidir. Retirez le huard de la marmite, jetez-le et mangez la pierre. »

Superstitions

Superstitions d'oiseaux pour porter chance⁵

Les oiseaux ont également été associés à la chance dans diverses superstitions et croyances. Leur présence ou leur comportement est souvent interprété comme un signe positif ou annonciateur de bonne fortune. Les gens recherchent des comportements ou des caractéristiques spécifiques des oiseaux pour déterminer si la chance est de leur côté.

Une superstition d'oiseau porte-bonheur est l'observation d'un colibri. On pense que ces oiseaux minuscules et colorés apportent joie, bonheur et chance à ceux qui les voient. Dans de nombreuses cultures, les colibris sont considérés comme des symboles de résilience et d'endurance, car ils peuvent planer dans les airs et se déplacer rapidement dans n'importe quelle direction. Leur présence est considérée comme un présage positif, signalant une période de chance et d'énergie positive.

Un autre oiseau associé à la chance est la pie. Dans certaines cultures, apercevoir une pie est censé porter chance. Cette superstition tire son origine de la comptine «Un pour le chagrin, deux pour la joie», qui suggère que voir une seule pie apporte du chagrin, tandis que **voir deux pies apporte de la joie** et de la chance. Beaucoup de gens croient que s'ils voient une seule pie, ils devraient la saluer ou lui dire « bonjour » pour conjurer toute malchance potentielle.

Présages d'oiseaux pour la mort et le malheur

Bien que les oiseaux soient souvent associés à des présages positifs et à la chance, il existe également des présages d'oiseaux qui sont censés prédire le malheur, voire la mort. Ces présages sont souvent enracinés dans le folklore et les superstitions anciennes, et varient selon les cultures.

Un oiseau présage de mort est le hibou. Dans de nombreuses cultures, les hiboux sont associés à l'obscurité, au mystère et à la mort. Leur nature nocturne et leurs ululements étranges ont conduit à croire qu'ils sont des précurseurs de malheur. Dans certaines cultures, entendre l'ululement d'un hibou est considéré comme un mauvais présage, signalant la mort imminente d'un être cher.

Un autre oiseau associé au malheur est le corbeau. Les corbeaux ont longtemps été considérés comme des symboles de malchance et de mort dans de nombreuses cultures. Leurs plumes noires et leur comportement de charognard ont contribué à leur réputation négative. Dans certaines superstitions, voir un corbeau perché sur une maison ou croasser près d'une fenêtre est considérée comme un signe de mort imminente ou un avertissement d'un événement malheureux.

⁵ La signification et le symbolisme des oiseaux dans différentes cultures et mythologies | Feathered Realm